

Howard Bloom

# *Le Principe de Lucifer*

*une expédition scientifique dans les forces  
qui gouvernent l'Histoire*

Traduit de l'américain  
par Aude Flouriot



*Le jardin des Livres  
Paris*



# Revue de Presse

Critiques parues dans la presse sur  
Le PRINCIPE DE LUCIFER  
de Howard Bloom

« Les lecteurs seront émerveillés par le miroir que Bloom tend à la condition humaine et fascinés par la masse éclectique de données qui surgissent avec la grâce et la furieuse intensité de la volée d'une balle de tennis. Son style est attirant, plein d'esprit et vif. Il se repose sur une douzaine d'années de recherches dans une véritable jungle de spécialités universitaires diverses... et prouve méticuleusement chaque information... » **The Washington Post**

« Un immense plaisir à lire et débordant d'informations fantastiques »

**The New York Review of Books**

« Ce livre couvre un sujet que les sources plus timides et plus conventionnelles n'osent pas confronter: la nature et les causes de la violence humaine... vigoureux... fervent... une théorie fraîche et viable sur l'évolution de l'humain social »

**The Washington Times**

« Le travail de Bloom rassemble une telle quantité d'évidences, qu'il rappelle *l'Origine des Espèces* de Darwin » **Wired**

« Un récit érudit sur l'interconnexion de toutes les formes de vie. Bloom écrit sur les complexités de la nature avec simplicité, talent et compréhension. Pourquoi nous sommes ce que nous sommes devient brusquement clair, merci à l'intelligence et à la candeur de Bloom » **Omni**

« Provoquant... explosif... fringant... un assemblage de grenades rhétoriques qui remettent en cause nos innombrables formes de satisfaction de soi » **The Boston Globe**

« Howard Bloom bouleverse toutes nos idées préconçues, et au passage libère notre manière de penser, nous permettant de voir le monde différemment »

*Michael SIGMAN, Editeur Los Angeles Weekly*

« Le tour de *science* et d'histoire de Howard Bloom est fascinant... une idée grandiose, extraordinaire » **The Detroit Free Press**

« Élégant... Un dîner quatre étoiles pour le cerveau... Une nouvelle vision révolutionnaire de la nature humaine ... Un travail monumental d'un penseur merveilleux et original. Tout simplement extraordinaire »

**Newark Star-Ledger**

« Un regard philosophique sur l'histoire de notre espèce, qui alterne entre le fascinant et l'effrayant. Le lire fut comme lire du Stephen King. Je n'ai pas pu le poser. Exceptionnel »

**Rocky Mountain News**

« Howard Bloom a une telle maîtrise de son sujet, et une telle facilité à communiquer de manière attrayante que ce livre est quasiment enivrant... L'Histoire entre les mains de Bloom devient tellement excitante qu'on en devient sceptique. Mais chaque exemple d'information difficile à croire, comme par exemple ces 30.000 Japonais qui se sont suicidés en sautant d'une falaise d'Okinawa, est soutenue par les sources en annexes. On y trouve également une bibliographie impressionnante. Howard Bloom nous a fait une faveur: son livre passionnant et quelque peu choquant pulse avec des ponctions bizarres dans l'histoire, la sociologie et l'anthropologie »

**The Courier-Mail**

« Un travail fascinant. La théorie de Howard Bloom peut être résumée de la manière suivante:

\* Premièrement, les répliqueurs (les gènes par exemple) produisent leur matière si facilement de façon exponentielle que le résultat à leur bout, entre autre, c'est moi, c'est vous.

\* Deuxièmement, les êtres humains, comme toutes les formes de vie, des mongeese aux singes, existent à l'intérieur d'un su-

perorganisme: Nous sommes, dit Bloom, des composants jetables d'un être plus important que nous-même.

\* Troisièmement, les Mêmes, ces grappes d'idées qui se répliquent d'elles-mêmes, sont devenues la colle qui maintient les civilisations.

\* Quatrièmement, le réseau neuronal, le groupe de pensée qui nous transforme en une massive machine d'apprentissage.

\* Enfin, le dernier point, l'ordre de préséance qui existe chez les hommes, les singes, les guêpes et même les nations, qui explique pourquoi le danger des barbares est réel, et pourquoi les idées de notre politique étrangère sont souvent fausses » **Los Angeles Village View**

« S'appuie sur une impressionnante batterie de recherches historiques, anthropologiques et biologiques (...) bien que provoquant mais souvent rempli de vues de grande valeur... »

**Kirkus Reviews**

« Une étude ambitieuse et souvent provoquante »

**Publishers Weekly**

« Un livre dérangeant (...) de la nourriture pour l'esprit, plutôt que raison de désespoir » **Booklist**

« Saisissant... Habile... Gracieux... Howard Bloom est quelqu'un qu'on ne rencontre plus beaucoup de nos jours: un esprit universel. Le principe de Lucifer est vraiment épatant à lire, ce type de livre qui donne l'envie d'attraper le téléphone pour avoir une bagarre avec l'auteur pratiquement toutes les trois pages. ... Hérétique... Enervant... Divertissant et engageant, ce qui est - selon ma définition - une bonne description d'un compagnon agréable »

**The Phoenix**

« Se repose solidement sur des preuves biologiques et anthropologiques pour montrer que les êtres humains ne sont pas par nature des individualistes, ou des isolés, mais qu'au contraire ils ont une puissante et naturelle inclinaison pour le groupe social, et que la plupart de la violence

et de la cruauté qui a caractérisé l'histoire humaine est ancrée dans la compétition entre groupes pour le statut (social) et la domination »

**Foreign Affairs**

« Le livre de Howard Bloom est un traité de définition de culture et un monument d'époque. Il est destiné à être le futur choc de notre époque »

**Bob Guccione, Jr., fondateur de Spin Magazine Editeur de GEAR Magazine**

« Tombe quelque part entre le livre de Paul Kennedy's 'Rise and Fall of the Great Powers' et celui de John Naisbett, 'Megatrends' ».

**Library Journal**

« Le Principe de Lucifer est devenu une sensation 'underground' dans les communautés scientifiques et littéraires.... »

**The Independent Scholar**

« Le Principe de Lucifer est devenu l'un des livres de sciences le plus influent depuis sa publication, salué par 22 scientifiques de renommée mondiale comme étant un ouvrage majeur. Le livre est tellement annoté, mais facile à lire, et accessible - une preuve du talent d'écrivain de Bloom-. Peu de livres changent votre vie ou vos concepts de la vie de cette manière. Mais celui-ci, oui, définitivement »

**Disinfo.com**

## SCIENTIFIQUES ET UNIVERSITAIRES

« Howard Bloom a écrit une "Histoire du Monde" avec un nouveau point de vue reposant sur la structure psychologique et les prédispositions naturelles de la pensée humaine. Son récit est une formidable alternative à celles qui reposent sur des assomptions politiques ou théologiques ».

*Pr. Horace BARLOW, Royal Society Research*

**Cambridge University**

« Le livre de Howard Bloom est puissant, provoquant, un plaisir à lire, et, j'espère, qu'il a au moins à moitié tort ».

*Pr. Ellen LANGER, PhD, Prof. Psychology*  
**Harvard University**

« Un summum de l'écriture. L'un des meilleurs livres contemporains que j'aie lus ».

*Pr. Paul C. EDWARDS*  
**Stanford University**

« Un puissant outil de réflexion, complexe et ambitieux, franc, avec une capacité exceptionnelle à intégrer, à travers un incroyable spectre d'informations scientifiques. Je me suis retrouvé moi-même avec des "Ahhh" et des "Ohhh". Excellent, totalement fascinant et brillant »

*Pr. Allen JOHNSON Anthropology department UCLA*  
**University of Los Angeles**

« Une vision révolutionnaire sur la relation entre psychologie et histoire. Le Principe de Lucifer aura un impact profond sur nos concepts de la nature humaine. Il est même incroyable qu'un livre de cette importance puisse donner autant de plaisir à être lu »

*Elizabeth F. LOFTUS*  
**American Psychological Society**

« Le Principe de Lucifer est captivant, bien écrit, réfléchi, et merveilleux dans sa manière d'intégrer les données d'ethnologie, psychologie et biologie. Le livre incorpore des informations tellement nouvelles sur le système immunitaire qu'elles doivent être encore analysées pour une totale compréhension. Il a lié ces changements biochimiques au comportement social et aux attentes personnelles, d'une telle façon qu'il projette une nouvelle lumière sur la nature humaine et la nature de la vie elle-même. »

*Pr. Herbert LEFCOURT, Psychology*  
**University of Waterloo**

« Howard Bloom décrit dans son Principe de Lucifer les groupes sociaux humains comme des superorganismes, dont les membres fondent leur pensée dans une seule mais gigantesque machine d'apprentissage. C'est clairement une proposition radicalement différente des points de vue actuels sur l'évolution de la psychologie humaine. Si vous regardez dans les

pages du "The adapted mind" vous ne la trouverez pas. L'idée qui apparaît là tend à être hérétique. Mais l'idée d'un système cognitif au niveau du groupe est nouvelle et pourrait être très hautement en relation avec l'évolution de la psychologie humaine. »

*David Sloan WILSON*  
**Department of Biological Sciences**  
**State University of New York**

« Je suis totalement d'accord avec le Principe de Lucifer. C'est fascinant, érudit, agréable, stimulant et vivant. »

*Pr Jerome D. FRANK, Psychiatry*  
*The Johns Hopkins University School of Medicine*

« Le Principe de Lucifer est un grand bond en avant pour l'effort humain de comprendre la biologie humaine. D'une manière très claire, il nous demande de regarder à l'intérieur de nous-mêmes. Son approche littéraire est brillante; ses faits historiques sont indiscutables.... Exceptionnel. »

*Dr Richard BERGLAND, endocrinology*  
**Department of neurosurgery, Sloan/Kettering**

« Le Principe de Lucifer est écrit avec énergie, et un talent étonnant pour les contrastes discordants. Il documente exemple après exemple les blessures qui nous dérangent, puis, sans avertissement, fait une véritable boucherie en crevant le camouflage hypocrite de nos chères illusions. »

*David L. HULL, Department of Philosophy*  
**Northwestern University**

« Instructif, provoquant et plaisant à lire. Nous avons besoin de livres comme celui-ci. »

*Pr. Robert B. CIALDINI, Psychology*  
**Arizona State University**

« Fascinant. Les détails -historiques et scientifiques- constituent une éducation en eux-mêmes. Mais ils sont tous dirigés vers une idée centrale, totalement juste, et jette le gant à la face des dogmatistes intellectuels à la mode et des utopistes professoraux. »

*Pr. Robin FOX, Social Theory*  
**Rutgers University**



« Passionnant comme un policier de Robert Ludlum -et bien plus plausible. Ce livre essaie rien de plus que de réinterpréter l'histoire de la civilisation. L'argument est brillant, irrésistible, et certain de générer de la controverse. Utilisant le spectre large d'une approche inter-disciplinaire, Bloom illustre ses arguments avec des exemples issus des champs de la psychologie expérimentale, de la génétique expérimentale, l'anthropologie sociale, l'ethnologie, la religion et l'histoire. Vraiment, c'est une fête intellectuelle... C'est un livre qui se lit d'un coup. »

*Dr Michael B. LEACH*

*Cleveland Psychological Association Newsletter*

« Quelque chose que vous n'avez jamais lu auparavant. Un impressionnant acte de courage intellectuel »

*Leon URIS*

**Author of 'Exodus'**

« Un livre brillant, palpitant sur la condition humaine, explorant le rôle de l'agression dans la vie quotidienne en société, et couvre toute la richesse des sujets connexes. L'un des meilleurs livres que j'aie lus ces dernières années. Hautement recommandé. »

*Alexander ELDER*

**Author of 'Trading For A Living'**

« Une pensée provocante et engageante. J'ai eu du mal à le poser. »

*Thomas D. SEELEY*

**Department of Neurobiology and Behavior**

**Cornell University**

« Le Principe de Lucifer est un tour de force, un travail séminal et brillant »

*Dr Sol GORDON*

**The Institute for Family Research and Education**

« Le livre de Howard Bloom devrait être obligatoire à lire pour tout le monde, surtout les Américains, qui veulent une compréhension en profondeur des motifs individuels ou des explications sur la politique publique. Au cours des dernières années nos sages ont rendu publiques bien des études scientifiques qui effleurent les relations intimes entre génétique, comportement humain et culture. Cependant, très peu, voire aucune, n'a

eu le courage d'explorer comment l'histoire génétique peut influencer notre comportement personnel, et, en contrepartie, la direction même de la société. Le Principe de Lucifer est lucide, bien documenté, et totalement provoquant. Il détruit bien des mythes et nous oblige à regarder le monde avec une autre perspective. »

*Prakash MISHRA*

**The Mountbatten Medical Trust**

*A Diane Starr-Bloom*

## Du même auteur :

### Le Principe de Lucifer 2 ( sortie mars 2003 )

Vous pouvez envoyer le premier chapitre de ce livre ( word, pdf, html, txt, mac ) à vos amis et relations par e-mail via Internet :

<a href="http://www.lejardindeslivres.com/05bloom1.htm">www.lejardindeslivres.com/05bloom1.htm</a>	<i>Format</i>	<i>Html</i>
<a href="http://www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer.pdf">www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer.pdf</a>		<i>Pdf</i>
<a href="http://www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer.doc">www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer.doc</a>		<i>Word</i>
<a href="http://www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer.sdw">www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer.sdw</a>		<i>Star</i>

*Format texte pur : ( cliquez sur Shift pour sauver le fichier sur votre bureau, sinon votre navigateur va l'ouvrir )*

<a href="http://www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer-pc.txt">www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer-pc.txt</a>	<i>Pc</i>
<a href="http://www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer-mac.txt">www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer-mac.txt</a>	<i>Mac</i>
<a href="http://www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer-unix.txt">www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer-unix.txt</a>	<i>Unix</i>
<a href="http://www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer-win.txt">www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer-win.txt</a>	<i>Win</i>
<a href="http://www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer.rtf">www.lejardindeslivres.com/PDF/le-principe-de-lucifer.rtf</a>	<i>Rtf</i>

(c) Howard Bloom

(c) Le jardin des Livres pour la traduction française

Editions Le jardin des Livres  
243 bis, Boulevard Pereire - Paris 75017

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur. Livre publié en accord avec Baror International Inc. PO Box 868 Armonk, NY, 10504-0868 USA

Si seulement il y avait des gens mauvais quelque part en train de commettre insidieusement des actes mauvais et s'il suffisait de les isoler et de les détruire. Mais la frontière entre bien et mal traverse le coeur de chaque être humain. Et qui souhaite détruire un morceau de son propre coeur ?

Alexandre Soljénitsyne

Seul le savoir nous permettra (...) de délivrer de leur folie ceux qui ont une foi superstitieuse dans la toute-puissance de la violence.

Fang Lizhi

Nous avons besoin de l'histoire dans son intégralité, non pas pour retomber dedans, mais pour lui échapper.

Ortega y Gasset



# *Avant-Propos*

« Le Principe de Lucifer » est un livre qui vous marque le cerveau au fer rouge. Et de ces livres, il en existe, quoi que l'on pense, très peu.

J'ai lu le « Principe de Lucifer » tout à fait par hasard, en 1998 aux Etats-Unis, et je me revois encore, fasciné et enthousiasmé, expliquer à mon entourage avec la plus grande solennité que c'était le livre le plus important que j'aie lu depuis vingt ans. En effet, malgré une consommation de livres intense, je n'avais pas le souvenir qu'un auteur, hormis Freud, réussisse non seulement à captiver à ce point, mais en plus, à nous donner, comme Freud, une grille qui permet de comprendre, de voir, enfin, le monde social autour de nous tel qu'il est vraiment. Une vision sans les lunettes roses de Jean-Jacques Rousseau, ou, plus récemment, de la Déclaration de Séville pour qui « *la violence n'est ni notre héritage évolutionniste, ni présente dans nos gènes* ».

Comme c'est rassurant !

Mais voilà, c'était sans compter sur Howard Bloom qui a remis les pendules à l'heure de telle manière, après douze années de recherche et d'écriture, qu'il lui a fallu, malgré son carnet d'adresses fourni, présenter son manuscrit à 32 éditeurs new-yorkais pour qu'il y en ait un qui, finalement, ose le publier. A ce jour, les deux livres sont à plus de cent mille exemplaires. Car il s'agit bien d'une révolution, au même titre que le furent les livres de Darwin et de Freud. Après des débuts timides, le « *Principe de Lucifer* » est devenu un livre culte au point qu'un journaliste

anglais, à sa lecture, écrivit « *J'ai rencontré Dieu, il habite à Brooklyn* », que des groupes de rock « samplent » des passages de son livre lus à haute voix afin de les intégrer dans leurs rythmes et que des professeurs émérites de Cambridge, de Stanford et de UCLA, entre autres, endossent officiellement son travail (voir la revue de presse).

Aucun écrivain contemporain n'a bénéficié, avant lui, d'un tel hommage !

Cioran a dit « *Un livre qui laisse le lecteur pareil à ce qu'il était avant de le lire est un livre raté* »<sup>1</sup>. Dieu qu'il avait raison Cioran. On peut dire qu'il y a deux états pour les lecteurs du « Principe de Lucifer », le « avant », et le « après », et très peu d'entre eux ont regretté de l'avoir lu. De plus, comme avec un véritable livre diabolique, une fois qu'on l'a lu, on n'ose plus y retoucher, mais on jette des coups d'oeil furtifs à la bibliothèque pour vérifier tout de même s'il n'a pas quitté sa place. Normal pour un livre aussi puissant. Il pourrait disparaître. Surtout avec un titre aussi extraordinaire.

Copernic a déclaré que la Terre tournait autour du Soleil. Darwin a mis en pièces la Bible. Freud a révélé la sexualité omniprésente. Mais que dit Bloom de si révolutionnaire ? Il dit tout simplement que la violence est « en réalité un outil fondamental de la Nature pour nous améliorer ». Dans un monde judéo-chrétien qui nous dit que « l'homme est gentil, c'est la société qui le rend mauvais », cela fait effectivement désordre. Bloom démontre donc méticuleusement le contraire et avec un talent tel qu'il nous rappelle furieusement le « Mal Français » d'Alain Peyrefitte, mais un mal d'un tout autre genre.

Bloom a repris le flambeau là où s'est arrêté le professeur Laborit : « Le Principe de Lucifer » est une version puissance mille, et mise à jour, du merveilleux film d'Alain Resnais « Mon Oncle d'Amérique ». Et si on devait comparer ce livre à une oeuvre d'art, le « Principe de Lucifer » de Howard Bloom serait le « Jardin des Délices » de Hyeronimus Bosch, par opposition au « Jugement Dernier » de Michel-Ange.

Bloom est l'anti-Rousseau, un auteur qui, grâce aux fulgurants progrès scientifiques de ces dernières années, a décidé de ne pas tricher et de ne pas nous tendre un miroir pré-déformé à ses propres idéaux. C'est pour cela que son livre est fascinant, d'autant que nous avons tous vécu, ou vu, les idées qu'ils nous expose, mais sans jamais avoir eu les clés pour les comprendre réellement. Alors la lecture du « Principe de Lucifer » se transforme progressivement en une grille acérée de compréhension du comportement social, exactement comme la lecture de Freud permet de comprendre l'origine des innombrables pulsions sexuelles.

---

<sup>1</sup> Cioran, in *Entretiens*. Editions Gallimard, Paris, 1995



« Le Principe de Lucifer » est une expédition scientifique dans les forces de l'Histoire. C'est l'un des rares livres scientifiques qui est compréhensible de tous et qui se lit avec la facilité d'un James Bond parce que Bloom nous entraîne de manière progressive dans sa magistrale démonstration empirique.

Mais que vient faire Lucifer là-dedans ?

Eh bien, c'est Cioran, une fois de plus, qui a la réponse : « *Si vous voulez, je suis pareil au diable, qui est un individu actif, un négateur qui met les choses en branle* ». <sup>2</sup> Le Principe de Lucifer est cette force négative qui met en marche les choses. Certes, on a du mal à le croire. Mais comme on l'a vu précédemment, il y a le « avant », et le « après » de la lecture de ce livre.

Pierre JOVANOVIĆ

---

<sup>2</sup> In *Entretiens*



# Introduction à la version française

par

## Howard Bloom

Je ne suis jamais allé en France. J'ai appris la langue française. J'ai écrit des essais et des fictions en français, j'ai suivi les conseils de Rimbaud de dissocier délibérément les sens, je me suis passionné pour l'ascension des philosophes, j'ai passé des mois immergé dans la poésie de Mallarmé et les pièces de Jean Anouilh, j'ai appris des leçons de vie essentielles grâce à l'interprétation du mythe de Sisyphe par Albert Camus, j'ai envié Buffon pour son domaine plein de livres et d'assistants prêts à aller lui chercher le volume précis dont il avait besoin pour ses recherches et j'ai adoré l'esprit de Voltaire (et été surpris d'apprendre qu'à son époque il était souvent accueilli par des foules de femmes à sa descente de voiture, exactement comme les rock stars sont assaillies aujourd'hui par des femmes).

Pendant des dizaines d'années, j'ai pensé en français. Je me soupçonne même d'avoir rêvé en français. Mon père, qui est devenu le plus grand marchand de vin de l'Ouest de l'état de New York, allait chaque année en France visiter les châteaux, goûter les vins et acheter des caisses d'une diversité rare aux Etats-Unis. Enfant, je me consacrais déjà à la science mais, un été, mon père m'éloigna de mon microscope médical et de mes livres de physique quantique pour me faire étudier les millésimes, apprendre la qualité du sol et de la pluie dans chaque vallée française où poussaient les vignes. Puis il m'encouragea à composer et à calligraphier des affichettes décrivant les caractéristiques uniques de chaque vin, des affichettes destinées à entraîner, chez ceux qui venaient acheter du scotch et du gin, une fascination aussi puissante que celle de mon père pour ces importations françaises.

L'un des nombreux penseurs français à avoir influencé mes réflexions, Blaise Pascal, a dit que « le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point. » Les émotions que Pascal appelait le « coeur » sont moins internes qu'elles ne le paraissent. L'amour et la haine, le plaisir et la dépression, les sentiments du « coeur » s'étendent au-delà de nous et nous lient aux autres êtres humains. Les autres sont ceux que nous aimons. Les autres sont ceux que nous détestons. L'admiration des autres nourrit notre sentiment de plaisir. Le mépris des autres nous arrache le plaisir. Le coeur est

une foule à l'intérieur de nous, qui reflète la foule extérieure. Si le coeur a ses raisons que la raison ne connaît point, la société a-t-elle, elle aussi, des raisons cachées ? Cherche-t-elle à atteindre des objectifs que nous, cellules cardiaques du corps social, ne connaissons pas ?

Les théories sur la société et l'esprit ont été étonnamment aveugles à certaines de nos expériences les plus essentielles : l'enthousiasme, l'exubérance, l'amour, la dépression, l'anxiété et la haine de soi. Même dans les sciences psychologiques, un nombre restreint de ces passions ont été expliquées de façon convaincante d'un point de vue évolutionniste. Rares sont celles dont le rôle dans la survie de l'espèce ou dans l'évolution des tribus, des empires et des bousculades mondiales de la société a été exploré. Les émotions ont été considérées comme étrangères à l'étude de l'attention, de la perception, de la formation de concepts, de la sociologie, de la science politique, de l'économie et de nombreux autres domaines où règnent le jeu du dilemme du prisonnier et les théories du « choix rationnel ».

L'émotion est le point d'entrée par lequel *Le Principe de Lucifer* pénètre dans le mystère humain.

Ignorer les émotions lorsque l'on tente de modeler les mécanismes qui font fonctionner la société est aussi fou que d'éliminer l'envie de viande de l'étude psychologique des loups. Alexandre le Grand sculpta le monde connu, poussé par une émotion : la soif de renommée. Hitler fut obligé d'abandonner ses ambitions d'artiste à cause de l'émotion, et les émotions que crachait sa bouche motivèrent une nation à perpétrer des actes convulsifs. L'émotion pousse les anti-mondialistes du XXI<sup>e</sup> siècle à paralyser le centre des villes où se tiennent les sommets internationaux. Elle motive des kamikazes palestiniens et incite des terroristes à égorger des villageois sans défense en Algérie.

Une théorie sociale sans émotion est une théorie sociale sans êtres humains, car c'est l'émotion qui rassemble la société et la fait avancer. La clé des émotions se trouve, ironiquement, dans la métaphore d'une machine, non pas dans le mouvement d'horlogerie d'un Newton, mais dans la machine à apprendre explorée dans les domaines du connexionisme et des systèmes dynamiques complexes.

Ce livre s'interroge sur ce qui fait tourner nos passions et nos systèmes sociaux. Les réponses sont souvent déplaisantes. Les émotions personnelles nous transforment en crampons se blottissant en unités sociales plus grandes. Mais les traits qui nous rassemblent suivent une règle simple : « Car on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. » Cette phrase, prononcée par Jésus dans l'Évangile de Mathieu, est l'une des phrases les plus dures ayant émergé de la bouche du Prince de la Paix. Pendant des années, sa simple présence dans le Nouveau Testament m'a gêné. Puis j'ai découvert le principe qui se cache dans les oeuvres de la Nature. Cela a donné un sens à de nombreux phénomènes jusqu'alors inexplicables. Mais cela n'a absolument pas adouci son amoralité glaçante.

Les systèmes que je vais décrire ne sont pas mon idée de ce que devrait être le monde ; ce sont les conclusions auxquelles j'ai abouti à regret, concernant ce qu'il est vraiment. Ce ne sont pas les modèles d'une société parfaite. Ce sont les obstacles qui se dressent en travers du chemin menant à un monde plus juste. Mais pour construire, il faut connaître le paysage, reconnaître le terrain et apprendre à faire de ses roches les fondations de l'amélioration. C'est la raison pour laquelle le *Principe de Lucifer* est une expédition, un voyage scientifique de découverte dans les forces les plus obscures de l'évolution et de l'histoire. C'est également une expédition dans le domaine de la possibilité.

Non, je ne suis jamais allé en France. Je n'ai jamais vu Paris, Marseille, Nantes, Limoges, Lyon, Toulouse ou Montpellier. Mais grâce aux Editions Le Jardin des Livres, le *Principe de Lucifer* est venu à vous. J'espère qu'il sera pour vous un digne visiteur.

Howard Bloom

New York, 26 juillet 2001



# ch a p i t r e 1

## Qui est Lucifer ?

Te voilà tombé du ciel, Astre  
brillant !

Tu disais en ton coeur : Je  
monterai au ciel, j'élèverai mon trône  
au-dessus des étoiles de Dieu

Je monterai sur le sommet des  
nues, je serai semblable au Très Haut.

*Isaiah 14:12-14*

Il y a mille huit cents ans dans la ville de Rome, un hérétique chrétien influent du nom de Marcion regarda le monde qui l'entourait, et en tira la conclusion suivante : le Dieu qui a créé notre cosmos ne peut pas être bon. L'univers était tissé de fils effroyables : violence, massacres, maladie et souffrance. Ces maux étaient l'oeuvre du Créateur. Celui-ci ne pouvait être qu'une force perverse et sadique, dont il fallait entraver l'influence sur l'esprit des hommes.<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Parce que la colère de l'Église paléochrétienne contre Marcion fut implacable, il ne nous reste qu'une faible partie de son travail. Les meilleures sources dont nous disposions au sujet de ses enseignements sont des attaques de la part de pères de l'Église tels que Tertulien (*Adversus Marcionem*, IIIe siècle). La majeure partie du savoir lié à Marcion publié au cours des cent dernières années est allemand (*Geschichte der altchristlichen Litteratur bis Eusebius*, de Adolf von Harnack, par exemple). Cependant, d'intéressantes, mais courtes, biographies de Marcion apparaissent dans *The Rise of Christianity*, de W. H. C. Frend (Philadelphie : Fortress Press, 1984), pages 212-18 ; *Encyclopaedia of Religion and Ethics* de James Hastings, éd., (New York : Charles Scribner's, 1908-27) 8:407-9 ; « Marcion », dans *Encyclopedia of Religion* de Robert R. Wilken, éd. Mircea Eliade (New York : Macmillan, 1987) 9:194-96 et enfin, dans *The New Encyclopaedia Britannica* (Chicago : Encyclopaedia Britannica, 1986), 7:825-26. Pour plus de détails sur Marcion, consultez *Christianity* de Roland H. Bainton, The American Heritage Library (Boston : Houghton Mifflin Co., 1987), pages 67-68 ; *Pagans and Christians* de Robin Lane Fox, (San Francisco : Harper & Row, 1986), page 332 et *The Gnostic Gospels* de Elaine Pagels (New York : Vintage Books, 1981), pages 33 et 44.

Les chrétiens plus traditionnels trouvèrent une autre façon de traiter le problème du mal. Ils créèrent le mythe de Lucifer<sup>4</sup>. Lucifer était un ange magnifique, courtisan de Dieu, l'un des plus grands parmi ceux qui peuplent les salles royales du paradis. Il était respecté, puissant, charmant, imposant par son assurance. Mais il avait un défaut : il voulait usurper le siège du pouvoir divin et s'emparer du trône de Dieu lui-même. Lorsque le complot fut découvert, Lucifer fut précipité hors du paradis, exilé sous la terre et jeté dans le lugubre domaine de l'enfer. Les anciens Dieux qui avaient participé au complot furent jetés dans les sombres grottes souterraines avec lui.

Mais Lucifer disposait toujours des attributs de son créateur et ancien maître. C'était un organisateur, un artisan potentiel de nouveaux ordres, une créature apte à rassembler des forces à sa propre façon. L'ange déchu ne resta pas allongé face contre terre dans la boue des grottes sombres. Son premier geste fut de mobiliser les Dieux querelleurs enfermés avec lui en enfer et de les organiser en une nouvelle armée.

Puis Lucifer partit à la conquête du monde, en choisissant comme pion une toute nouvelle invention divine, un couple innocent que Jéhovah venait de placer dans un jardin : Adam et Eve. Lorsque le Grand Séducteur tenta Eve avec la pomme de la connaissance, celle-ci ne put résister au fruit luciférien. Le péché d'Eve contre Dieu corrompit l'humanité entière. Depuis ce jour, l'homme aspire à Dieu, mais reste la victime du démon.

Marcion l'hérétique affirmait que *Dieu* était responsable du mal. Les chrétiens du courant dominant absolvèrent le Tout-Puissant de toute responsabilité, en imputant tous les maux au Prince des Ténèbres et à l'homme. Mais, curieusement, Marcion comprit la situation bien mieux que les disciples plus conventionnels de l'Eglise, car Lucifer est seulement l'un des visages d'une force plus importante. Le mal est une conséquence, une composante de la création. Dans un monde évoluant vers des formes toujours supérieures, la haine, la violence, l'agression et la guerre sont les éléments d'un plan évolutionniste. Mais où ces éléments s'insèrent-ils ? Pourquoi existent-ils ? Quel peut être l'objectif positif qu'ils cherchent à atteindre ? Voici quelques-unes des questions qui sont à l'origine du *Principe de Lucifer*.

\*

\* \*

Le *Principe de Lucifer* est un ensemble de règles naturelles, fonctionnant à l'unisson pour tisser une toile qui nous effraie et nous épouvante

---

<sup>4</sup> Le prophète Isaiah utilisa simplement le terme « Lucifer » pour se référer de manière poétique au roi de Babylone, qui n'était pas son monarque préféré. Plus tard, des chrétiens tels que John Milton s'emparèrent de la figure de style d'Isaiah et élaborèrent un conte autour de ce concept, fabriquant ainsi un démon aux dimensions impressionnantes.



parfois. Chaque fil de cette tapisserie est fascinant mais l'ensemble est encore plus stupéfiant. En son centre, le *Principe de Lucifer* ressemble à cela : la Nature découverte par les scientifiques a créé en nous les pulsions les plus viles. Ces pulsions font en fait partie d'un processus dont la Nature se sert pour créer. Lucifer est le côté obscur de la fécondité cosmique, la lame tranchante du couteau du sculpteur. La Nature n'abhorre pas le mal, elle l'intègre. Elle l'utilise pour construire. Avec lui, elle conduit le monde humain vers des niveaux supérieurs d'organisation, de complexité et de pouvoir.

La mort, la destruction et la fureur ne dérangent pas la Mère de notre monde ; elles font partie intégrante de son plan. *Nous* sommes indignés par les conséquences du *Principe de Lucifer*. Et nous avons tous les droits de l'être. Car nous sommes les victimes de l'indifférence sans pitié de la Nature envers la vie, des pions qui souffrent et meurent pour mettre en oeuvre ses projets.

Résultat : de nos meilleures qualités découle ce qu'il y a de pire en nous. De notre ardent désir de nous réunir provient notre tendance à nous déchirer. De notre dévotion envers le bien résulte notre propension à commettre les plus infâmes atrocités. De notre engagement envers les idéaux naît notre excuse pour haïr. Depuis le début de l'histoire, nous sommes aveuglés par la capacité du mal à porter un masque d'altruisme. Nous ne voyons pas que nos plus grandes qualités nous mènent souvent aux actions que nous abhorrons le plus : le meurtre, la torture, le génocide et la guerre. Depuis des millénaires, les hommes et les femmes regardent les ruines de leurs foyers perdus et les morts adorés qu'ils ne reverront plus vivants, puis demandent que les lances soient transformées en émondoirs et que l'humanité reçoive le don de la paix ; mais les prières ne suffisent pas. Pour détruire la malédiction que Mère Nature a construite en nous, nous avons besoin d'un autre regard sur l'homme, d'un moyen de refaçonner notre destin.

\*

\* \*

Le *Principe de Lucifer* rassemble des données nouvelles extraites de diverses sciences pour former une lentille perceptuelle, avec laquelle nous pourrions réinterpréter l'expérience humaine. Il essaie d'offrir une approche très différente de la structure de l'organisme social.

Le *Principe de Lucifer* affirme que le mal est intégré à notre structure biologique la plus fondamentale. Cet argument fait écho à un argument très ancien. Saint Paul le proposa lorsqu'il créa la doctrine du péché originel. Thomas Hobbes le ressuscita lorsqu'il qualifia l'ensemble de l'humanité de brutale et mauvaise. L'anthropologiste Raymond Dart le remit en avant lorsqu'il interpréta les restes fossilisés découverts en Afrique

comme des preuves du fait que l'homme est un grand singe tueur. Aussi vieux soit-il, ce concept a souvent eu des implications révolutionnaires. Il a été le fil auquel des hommes tels que Hobbes et Saint Paul ont accroché de nouvelles visions dramatiques du monde.

J'ai essayé d'employer le sujet du caractère inné du mal chez l'homme, comme l'ont fait ceux qui ont traité le sujet par le passé, pour proposer une restructuration de la façon dont nous concevons l'activité d'être humain. J'ai utilisé les conclusions de sciences avant-gardistes (l'éthologie, la biopsychologie, la psychoneuroimmunologie et l'étude des systèmes adaptatifs complexes, entres autres) pour suggérer une nouvelle façon de considérer la culture, la civilisation et les mystérieuses émotions qui vivent dans la bête sociale. Le but est d'ouvrir la voie vers une nouvelle sociologie, qui dépasse les limites étroites des concepts durkheimiens, weberiens et marxistes, théories qui se sont avérées inestimables pour l'étude du comportement humain collectif, tout en l'enfermant simultanément dans l'orthodoxie.

Nous devons construire une image de l'âme humaine qui fonctionne. Non pas une vision romantique de la Nature nous prenant dans ses bras pour nous sauver de nous-mêmes, mais une reconnaissance du fait que l'ennemi est en nous et que la Nature l'y a placé. Nous devons regarder en face le visage sanglant de la Nature et prendre conscience du fait qu'elle nous a imposé le mal pour une raison. Et, pour la déjouer, nous devons comprendre cette raison.

Car Lucifer est *presque* comme les hommes tels que Milton l'ont imaginé. C'est un organisateur ambitieux, une force s'étendant avec puissance pour maîtriser jusqu'aux étoiles du paradis. Mais ce n'est pas un démon distinct de la générosité de la Nature. Il fait partie de la force créative elle-même. Lucifer est, en réalité, l'alter ego de Mère Nature.

## ch a p i t r e 2

# L'énigme Clint Eastwood

Nous nous considérons comme des individus virils, des personnages à la Clint Eastwood, sûrs d'eux et capables de prendre des décisions en faisant fi des pressions du groupe qui étouffe les pensées les moins indépendantes des personnes qui nous entourent. Eric Fromm, gourou psychanalytique des années soixante, popularisa l'idée que l'individu peut contrôler son propre univers. Fromm nous dit que le besoin des autres est un défaut de caractère, une marque d'immaturité. La possessivité dans une relation amoureuse est une maladie. La jalousie est un défaut de caractère de première importance. L'individu mature est celui qui peut avancer dans ce monde en totale indépendance, tel une navette interstellaire fabriquant son oxygène et sa nourriture. Cet individu sain et rare, comme Fromm voulait que nous le croyions, possède le sentiment indestructible de sa propre valeur. Il n'a donc pas besoin de l'admiration ou du réconfort que les faibles désirent ardemment.

Fromm était piégé dans une illusion scientifique devenue un dogme dominant. Selon la théorie évolutionniste actuelle, telle qu'elle est présentée par des scientifiques tels que E. O. Wilson de Harvard et David Barash de la University of Washington, seule la compétition entre individus compte ; le concept est appelé « sélection individuelle ». Les groupes sociaux peuvent se toiser et prendre des poses agressives, menacer, s'allier et parfois lutter jusqu'à une mort sinistre et sanglante, rien de tout cela n'a vraiment d'importance. Le dogme du moment déclare avec emphase que la créature qui se bat seule, ou qui aide occasionnellement ses proches est celle dont les efforts commandent les moteurs de l'évolution.

Cependant, cette idée largement acceptée demande une analyse plus poussée. Chez les êtres humains, les *groupes* sont trop souvent les moteurs principaux. La concurrence qui existe entre eux nous a amenés sur le chemin inexorable qui conduit aux plus hauts niveaux d'ordre. C'est l'une des clés du *Principe de Lucifer*.

Au premier abord, cette notion semble élémentaire, à peine digne d'être explorée plus avant, mais elle possède des implications révolution-

naires. Ce livre entend montrer comment la concurrence entre les groupes peut expliquer le mystère de nos émotions autodestructrices (dépression, anxiété et sensation d'impuissance) ainsi que notre féroce attachement à la mythologie, à la théorie scientifique, à l'idéologie, et notre penchant encore plus féroce pour la haine.

La concurrence entre groupes résout l'énigme récemment découverte par les chercheurs en psychoneuroimmunologie dans le système immunitaire. Elle est la réponse aux mystères éternels révélés par les dernières études sur les endorphines et le contrôle. Et elle apporte même des solutions à certains de nos dilemmes politiques les plus déconcertants.

L'individualisme est, pour moi, un credo de grande importance. J'y crois avec force. Mais pour les scientifiques, c'est une chimère qui les mène vers une voie sans issue. En science, l'individualisme est réapparu sous la forme d'une proposition simple : si un élément de notre physiologie (une dent, une griffe, un pouce opposable ou le circuit neuronal sous-jacent à un instinct) a réussi à émerger du processus d'évolution, c'est pour une raison simple : il a permis à l'individu de survivre. Pour être plus précis, l'outil physiologique s'est montré utile dans la survie d'une longue lignée d'individus ayant chacun gardé un avantage concurrentiel grâce à cette partie de leur équipement biologique. Le problème est que cette prémisse de base a ses limites. Comme l'indique une récente recherche sur le stress, la survie de l'individu n'est pas le seul mécanisme du processus d'évolution.

La réaction de stress, caractérisée par de hauts niveaux de corticostéroïdes et des manifestations de lourde anxiété, est généralement décrite comme faisant partie d'un syndrome combat-fuite, ce mécanisme de survie, vestige des temps où les hommes devaient repousser les attaques de tigres à dents de sabre. Lorsque nos ancêtres primitifs étaient confrontés à une bête féroce, la réaction de stress les préparait, à ce que l'on suppose, à engager le combat avec l'animal ou à détalier loin du danger. Mais si la réaction de stress est un mécanisme si merveilleux pour l'autodéfense, pourquoi est-elle si invalidante ? Pourquoi les réactions de stress court-circuitent-elles nos pensées, paralysent-elles notre système immunitaire et nous transforment-elles parfois en tas de gélatine amorphe ? Comment ces altérations peuvent-elles nous aider à survivre ?

Réponse : elles ne nous aident pas. Les hommes et les animaux ne luttent pas uniquement pour protéger leur existence individuelle ; ils font partie de groupes sociaux plus importants. Et, bien trop souvent, c'est la survie de l'unité sociale, non celle de l'individu, qui prime.

A première vue, notre dépendance vis-à-vis de nos congénères semble, et c'est encourageant, angélique, mais c'est en réalité un cadeau empoisonné. Le psychologue de Harvard, David Goleman, paraphrasant Nietzsche, affirme, « La folie est l'exception parmi les individus mais une règle dans les groupes. »<sup>5</sup> Une étude menée par le psychosociologue Bryan

---

<sup>5</sup> Daniel Goleman, *Vital Lies, Simple Truths* (New York : Simon and Schuster, 1985), page

Mullen montre que plus la foule est nombreuse plus le lynchage est brutal.<sup>6</sup> Freud déclare que les groupes sont « impulsifs, changeants et irritables. » Ceux qui sont pris dans un groupe, soutient-il, peuvent devenir les esclaves infantiles de l'émotion, « gouvernés presque exclusivement par l'inconscient. »<sup>7</sup> Balayés par les émotions d'une foule, les êtres humains tendent à dépasser les limites de leurs contraintes éthiques. Par conséquent, les plus grandes fautes humaines ne sont pas celles que les individus font en privé, ces petites transgressions d'une norme sociale fixée arbitrairement que nous appelons péchés. Les fautes suprêmes sont les meurtres collectifs perpétrés au cours des révolutions et des guerres, les sauvageries à grande échelle qui surviennent lorsqu'un groupe d'êtres humains essaie de dominer l'autre : les actes du groupe social.

La meute sociale, comme nous le verrons, est un soutien nécessaire. Elle nous donne l'amour et les moyens de subsistance. Sans sa présence, notre esprit et notre corps déclenchent littéralement un arsenal de mécanismes internes d'autodestruction. Si nous nous délivrons du fléau de la violence collective, ce sera par l'effort de millions d'esprits, rassemblés dans les processus communs que sont la science, la philosophie et les mouvements pour les changements sociaux. En bref, seul un effort du groupe peut nous sauver des folies sporadiques du groupe.

\*

\* \*

Ce livre traite du corps social dont nous sommes des cellules involontaires. Il traite des moyens dissimulés que ce groupe social utilise pour manipuler notre psychologie, et même notre biologie. Il traite de la façon dont un organisme social se bat pour survivre et oeuvre à maîtriser les autres organismes de son espèce. Il traite de la façon dont, sans penser le moins du monde aux résultats à long-terme de nos minuscules actions, nous contribuons aux actes lourds et parfois atterrants de l'organisme social. Il traite de la façon dont, par notre intérêt pour le sexe, notre soumission à des Dieux et à des dirigeants, notre attachement parfois suicidaire à des idées, des religions et de vulgaires détails de type culturel, nous devenons les instigateurs inconscients des exploits de l'organisme social.

---

161.

<sup>6</sup> Bryan Mullen « Atrocity as a Function of Lynch Mob Composition », *Personality and Social Psychology Bulletin* (juin 1986), pages 187-197.

<sup>7</sup> Sigmund Freud, *Group Psychology and the Analysis of the Ego* (New York : Bantam Books, 1965), pages 13-16.

# ch a p i t r e 7

## Un combat pour le privilège de procréer

Pourquoi tant de sauvagerie ? La majeure partie de celle-ci naît d'un simple commandement biologique : soyez fertiles et multipliez-vous. Le gorille Effie entraîna ses amies dans le meurtre d'un bébé afin de remporter un avantage pour sa propre progéniture. Livia, maîtresse de la puissante Rome, fit de même au profit de ses fils et des fils que ceux-ci auraient. Là où la violence éclate, des enfants surgissent encore et encore. Les mâles se battent pour le droit d'en avoir. Les êtres humains déclarent des guerres pour que ceux-ci vivent dans un monde plus sûr. Aussi étrange que cela puisse paraître, les enfants, et les gènes qu'ils portent, sont l'une des clés du mystère de la violence.

Un langur gris mâle adulte qui devient le chef s'installe comme un roi au centre de son groupe. Pour de multiples raisons, il tient là un filon. Si vous observez plus en détail les groupes de langurs qui grouillent autour de lui, vous découvrirez qu'ils sont tous ses femmes ou ses enfants. Les femmes font ce qu'il leur ordonne et lui réservent leur corps. Si elles font mine d'engager une relation avec un fringant célibataire, elles sont sévèrement punies, ainsi que le séducteur ambitieux. Inutile de se demander pourquoi le mâle dominant a l'air si arrogant. Il est entouré par une tribu qui sert un seul objectif fondamental : porter et élever ses enfants.

Comme nous l'avons vu dans un précédent chapitre, les membres de la société des langurs ne sont pas tous satisfaits de cet état de fait. Dans la jungle alentour rôde une bande de voyous postpubères qui ont définitivement quitté leur foyer pour traîner avec des durs de leur âge. Leurs hormones sexuelles jaillissantes ont déclenché l'augmentation de leur excitation sexuelle, de leurs muscles et une agressivité prétentieuse. Périodiquement, la bande des jeunes voyous avance sur le territoire où le vieux souverain établi se tient au milieu de sa grande famille. Les rebelles essaient d'attirer son attention. Ils raillent et provoquent le patriarche. Celui-ci reste parfois à distance, refusant d'honorer leurs sarcasmes de la moindre

réponse. A d'autres moments, il se dirige vers la périphérie du harem, puis recule et affiche une indignation qui chasse les Jeunes Turcs. Mais, de temps à autre, la bande de délinquants poursuit ses provocations, déclenchant une bagarre pouvant être extrêmement brutale. S'ils ont de la chance, ces parvenus écrasent complètement leur digne supérieur, le chassant ainsi de son confortable foyer.

Puis les membres triomphants de la jeune génération commettent une atrocité. Ils se jettent sur les femelles qui hurlent et saisissent les bébés dans tous les sens. Ils balancent les bébés contre les arbres, les jettent par terre et leur écrasent le crâne. Ils tuent encore et encore. Lorsque l'orgie assoiffée de sang s'achève, il ne reste plus un seul petit. Pourtant, les femelles en pleine maturité sexuelle ont toutes été épargnées.<sup>8</sup>

Cette tuerie est tout sauf un hasard. Comme l'infanticide d'Effie, c'est un simple objectif. Ce groupe de femmes élevait les enfants du vieux mâle qui venait de fuir. Tant que les femelles continueraient à allaiter des enfants, les nouveaux maîtres seraient liés aux enfants de l'ancienne autorité renversée. Un outil de contraception naturel nommé aménorrhée lactationnelle entretiendrait leur désintérêt pour le sexe, ce qui les empêcherait d'avoir leurs chaleurs<sup>9</sup> et donc de porter la semence des nouveaux conquérants.

Lorsque le bébé d'une mère est tué et que l'allaitement est stoppé, par contre, le jeu change du tout au tout. La biochimie de la femelle est modifiée, ce qui ressuscite son intérêt pour le sexe. Elle devient un ventre vide attendant d'avoir un nouvel enfant. Et cet enfant n'appartiendra pas au monarque déchu mais portera l'héritage de l'un des envahisseurs.

Mais les êtres humains ne s'abandonnent certainement pas à ce genre de barbarerie. Quoi que. Dans les forêts tropicales humides d'Amazonie vit un peuple nommé les Yanomamo. Leur ethnographe, Napoleon Chagnon, les appelle le « peuple féroce ». Ils s'enorgueillissent de leur cruauté, la glorifiant avec un tel enthousiasme qu'ils font un vrai spectacle des raclées qu'ils infligent à leurs femmes. Et les femmes prennent part à cette brutalité tout autant que leurs maris. Une épouse qui ne porte pas assez de cicatrices des coups de son mari se sent rejetée et se plaint pitoyablement de ce manque de meurtrissures. C'est le signe, pense-t-elle, que son mari ne l'aime pas.<sup>10</sup>

Les hommes Yanomamo ont deux grandes préoccupations : la

<sup>8</sup> Sugiyama, « Social Organization of Hanuman Langurs », pages 230-31 et Yoshida, « Common Indian Langurs », page 236. A ce sujet, un certain nombre d'autres créatures sont impliquées dans ce type d'infanticide, dont les lions et les chimpanzés mâles. Cf. Bonner, *Culture in Animals*, page 31 ; Ghiglieri, *Chimpanzees of Kibale Forest*, page 182 ; Ghiglieri, *Mountains of the Moon*, page 255 et Wilson, *Sociobiology*, pages 42 et 72.

<sup>9</sup> David P. Barash, *The Hare and the Tortoise: Culture, Biology, and Human Nature* (New York : Penguin Books, 1987), page 108.

<sup>10</sup> Napoleon Chagnon, *Yanomamo: The Fierce People* (New York : Holt, Rinehart and Winston, 1968), pages 82-83 et Marvin Harris, *Cows, Pigs, Wars and Witches: The Riddles of Culture* (New York : Vintage Books, 1977), pages 75-78.

chasse et la guerre. Le type de guerre qu'ils pratiquent ressemble étrangement à celle des langurs. Les hommes Yanomamo se glissent dans un village voisin et attaquent. S'ils sont victorieux, ils tuent ou chassent les hommes. Ils épargnent les femmes en âge de procréer, mais passent méthodiquement de maison en maison, arrachant les enfants des bras de leurs captives qui hurlent. Comme les langurs, les hommes Yanomamo cognent ces enfants contre la terre, leur explosent le crâne sur des pierres et inondent le chemin du sang de ces bébés. Ils transpercent de la pointe de leur arc les enfants les plus vieux, clouant leur corps au sol. Ils jettent simplement les autres du haut d'une falaise. Pour les Yanomamo, c'est un amusement hilarant. Ils se vantent et se glorifient tout en écrasant des nouveau-nés contre les pierres. Lorsque les guerriers vainqueurs en ont terminé, il ne reste plus un seul nourrisson. Puis les hommes Yanomamo emmènent les femmes capturées vers une nouvelle vie de deuxième épouse.<sup>11</sup> Inutile de se demander pourquoi le mot Yanomamo pour se marier est « emmener quelque chose en le traînant ».<sup>12</sup>

Qu'ont accompli les vainqueurs Yanomamo ? La même chose que les langurs. Ils ont libéré les femelles de leur mécanisme de contraception biochimique qui empêche les femmes allaitantes de porter un nouvel enfant. Les combattants Yanomamo ont rendu le ventre des épouses captu-

---

<sup>11</sup> Cette description est en désaccord avec les récits standard de la guerre Yanomamo que l'on trouve dans *Yanomamo: The Fierce People* de Napoleon Chagnon. Chagnon dépeint ces envahisseurs surprenant un village ennemi, tuant un ou deux hommes et volant toutes les femmes qu'ils ont la chance de trouver sans protection. Mes informations viennent d'une autre source. Il y a quelques années, le réalisateur et anthropologue Jean-Claude Luyat me montra un film qu'il avait réalisé sur la guerre des Massai d'Afrique. Les Massai se trouvaient sur une plaine poussiéreuse de la taille d'un terrain de football, se faisant face en une masse approximativement organisée. De temps à autre, un guerrier jetait une lance ou une pierre qui touchait rarement une cible, alors que tuer était bien à l'ordre du jour. Luyat dit que tout ce à quoi il pouvait penser en filmant était l'armée de Grecs sur la plaine poussiéreuse à l'extérieure des murs de Troie. Les héros d'Homère, Luyat en était certain, devait faire la guerre exactement de cette façon. Puis, l'esprit toujours occupé par les guerres primitives, le réalisateur me dit, « Il y a un livre que vous devriez lire. Je vous l'enverrai demain. » Le lendemain, arriva un volume, en français, appelé *Yanoama*. C'était le récit à la première personne d'une Européenne, Helena Valero, qui vivait avec ses parents sur le Rio Negro, et qui avait été kidnappée par les Yanomamo lorsqu'elle était petite. Les Yanomamo avaient attaqué les parents de Valero, criblé son père de flèches puis emmené la petite fille dans la forêt et l'avaient adoptée. Après tout, elle ferait bientôt une bonne épouse. L'auteur passa son adolescence et quelques années de sa vie d'adulte parmi les Yanomamo, faisant alors l'expérience de leurs manières brutales avec beaucoup plus d'ampleur que n'avait pu le voir Chagnon au cours de ses recherches sur le terrain. C'est de son récit que j'ai extrait la description des attaques Yanomamo. (L'histoire d'Helena Valero est disponible en anglais sous le titre *Yanoama: The Narrative of a White Girl Kidnapped by Amazonian Indians*, racontée à l'anthropologue italien Ettore Biocca, trad. Dennis Rhodes [New York : E. P. Durton, 1970]. Le récit d'une attaque Yanomamo et du massacre brutal des enfants se trouve pages 34-37. Cf. également A. W. Johnson et Earle, *Evolution of Human Societies*, pages 124-26).

<sup>12</sup> Selon l'anthropologue Judith Shapiro de la University of Chicago, citée dans *Cows, Pigs, Wars and Witches* de M. Harris, page 77.



rées libre de porter *leurs* enfants.

Les Yanomamo ne sont pas une étrange aberration sortie de la jungle pour illustrer une idée venant de loin. Au début du quatrième siècle, Eusèbe, premier historien de l'Eglise Chrétienne, résuma ce sur quoi l'étude de l'histoire s'était penchée jusqu'à son époque : la guerre, les tueries au nom de la nation et *des enfants*.<sup>13</sup> Hugo Grotius publia en 1625 *De Jure Bellis ac Pacis* ou *A propos des lois de la guerre et de la paix*, livre qui tentait de rendre la guerre chrétienne plus humaine. Dans cet ouvrage, Grotius justifiait les infanticides. Il citait le psaume 137, qui dit, « Heureux qui saisira et brisera tes petits contre le roc ». Ainsi, Grotius était conscient de deux choses : que tuer les enfants de l'ennemi était une chose courante à l'époque du Nouveau Testament et que cela l'était tout autant au dix-septième siècle.

En fait, les efforts impatients des mâles humains pour trouver plus de ventres pour porter leur semence ont été glorifiés par les ancêtres de la civilisation occidentale. Le viol des Sabines, passage de l'histoire romaine que toute personne ayant un peu de culture classique peut conter, était un coup monté semblable à ceux que réussissent fréquemment les Yanomamo.<sup>14</sup> Les héros de l'histoire, un groupe des premiers Romains, invitèrent les hommes de la tribu voisine et leurs femmes pour un dîner et des divertissements. Les divertissements s'avèrent être des armes romaines. Les hôtes tirèrent leurs épées, attrapèrent les jeunes femmes puis attaquèrent et chassèrent leurs époux. Les pères fondateurs de Rome passèrent ensuite un bon moment puisqu'ils se mirent joyeusement à violer leurs captives en sanglots. Et neuf mois plus tard, il y eut d'autres sanglots lorsque les femmes kidnappées mirent au monde un grand nombre de bébés romains, ceux de leurs hôtes du banquet.<sup>15</sup>

La Guerre de Troie se termina également par une scène que tout guerrier Yanomamo aurait comprise. Elle commença par une bataille à propos d'une femme, une superbe créature qui agissait comme la cane de Konrad Lorenz, la femelle aquatique qui provoquait une bagarre puis revenait vers son partenaire en essayant de la pousser dans la bataille. L'instigatrice, dans le cas du conflit humain, était Hélène. Lorsque les combats prirent fin, les Grecs vainqueurs furent récompensés par un trésor Yanomamo-esque : un butin et les Troyennes qu'ils avaient conquises. Les guer-

<sup>13</sup> Voici comment Eusèbe exprime cela : « Les auteurs de l'histoire nous narrent les victoires en temps de guerre et les trophées volés aux ennemis, le talent des généraux, la bravoure virile des soldats souillés de sang et les innombrables tueries perpétrées au nom des enfants et de la nation » (cité par Daniel J. Boorstin, *The Discoverers: A History of Man's Search to Know His World and Himself* [New York : Vintage Books, 1985], page 573).

<sup>14</sup> Les anthropologues décrivant ce stratagème des Yanomamo le nomment « le festin perfide ». Cf. A. W. Johnson et Earle, *Evolution of Human Societies*, page 121.

<sup>15</sup> Michael Grant et John Hazel *Gods and Mortals, Classical Mythology a Dictionary* (New York, Dorset Press, 1985), page 303 ; Robert J Gula et Thomas H Carpenter, *Mythology, Greek and Roman* (Wellsley Hills, Mass Independent school press, 1977), page 232 et New Encyclopedia Britannica, 10 :281)

riers emmenèrent les femmes chez eux et les violèrent, mais ne s'embarrassèrent pas des enfants troyens sur le chemin du retour. (Alors que Troie subissait la défaite, Andromaque, l'une des épouses troyennes, expliqua à son enfant ce qui risquait de lui arriver : « l'un des Achéens te jettera, t'ayant empoigné, du haut des murailles - triste fin ! »)<sup>16</sup> Moins d'un an plus tard, les bébés des prisonnières troyennes vinrent agrandir la descendance grecque.<sup>17</sup>

Les Yanomamo, les langurs gris, les Romains et les Grecs furent tous menés par la même force. Ils avaient soif de sexe et cette soif traduisait autre chose : leur désir de peupler le monde de leurs propres descendants. Mais les hommes ne sont pas les seuls ; Effie le gorille cannibale et Livia la conspiratrice romaine voulaient la même chose. Derrière ces pulsions violentes se cache le simple désir d'avoir des enfants.<sup>18</sup> Ce qui nous amène à l'une des forces fondamentales du *Principe de Lucifer* : l'avidité des gènes.

---

<sup>16</sup> Homère, *L'Illiade*, trad. Richard Lattimore (Chicago : University of Chicago Press, 1961).

<sup>17</sup> L'habitude de saccager une ville, de tuer les hommes puis de partir avec les femmes était tellement courante à l'époque homérique, qu'Ulysse et sa joyeuse bande, après l'incendie de Troie, menèrent d'autres attaques ignobles de ce type sur le chemin du retour. Le héros obstiné de l'Odyssée se vante, « D'Ilios le vent me poussa chez les Kikônes, à Ismaros. Là, je dévastai la ville et j'en tuai les habitants; et les femmes et les abondantes dépouilles enlevées furent partagées, et nul ne partit privé par moi d'une part égale. » (Homère, *L'Odyssée*, 9:39-42, cité dans M. M. Austin et P. Vidal-Naquet, *Economic and Social History of Ancient Greece: An Introduction* [Berkeley : University of California Press, 1977], page 42). La pratique de ces attaques visant à voler les femmes est presque universelle. Deux mille quatre cents ans après Ulysse, les héros Mongols trouvèrent que la guerre était une façon pratique de trouver de nouvelles épouses (James Chambers, *The Devil's Horsemen: The Mongol Invasion of Europe* [New York : Atheneum, 1979], page 53. Et jusqu'à ce qu'arrive l'homme blanc, même les Indiens Kwakiutl du Nord-Est du Pacifique faisaient la guerre dans l'espoir de réduire en esclavage les femmes de la tribu rivale (A. W. Johnson et Earle, *Evolution of Human Societies*, page 171).

<sup>18</sup> Vous trouverez les débats récents entre les scientifiques qui considèrent les gènes comme éléments moteurs de la guerre et leurs adversaires qui voient la cause du conflit comme une bataille pour un territoire et des ressources dans l'article d'Ann Gibbons, « Evolutionists Take the Long View on Sex and Violence: Warring over Women », *Science*, 20 août 1993, pages 987-88.

# ch a p i t r e 11

## L'isolement : le poison ultime

Retirez une cellule d'une éponge, empêchez-la de retourner vers ses cellules soeurs et elle mourra. Prélevez une cellule hépatique sur le foie, et, isolée, elle aussi s'étiolera et renoncera à vivre. Mais qu'arrive-t-il si vous supprimez à un être humain ses liens sociaux, l'arrachant au superorganisme dont il ou elle fait partie ?

Dans les années 1940, le psychologue René Spitz mena une étude portant sur les bébés séparés de leur mère. Ces bébés étaient les enfants de femmes trop pauvres pour s'en occuper, des enfants qui avaient été placés de façon permanente dans un foyer pour orphelins. Les enfants y étaient maintenus dans ce que Spitz appela un « isolement sensoriel », placés dans des lits à barreaux entourés de draps afin que les bébés ne puissent voir que le plafond. Les infirmières ne s'occupaient d'eux que quelques minutes par jour. Et même au moment du repas, elles les laissaient seuls avec pour seule compagnie un biberon. L'hygiène dans les foyers était impeccable, mais ils n'avaient aucun contact physique, ne recevaient pas d'amour et n'étaient intégrés à aucune toile sociale : leur résistance en fut affaiblie et 34 bébés sur 91 moururent. Dans d'autres foyers pour orphelins, le taux de mortalité était encore plus élevé. Dans certains, il atteignait le chiffre terrible de 90%.<sup>19</sup> De nombreuses autres études ont démontré la même chose. Les bébés ont beau être nourris et abrités dans un lieu où règnent chaleur et hygiène, s'ils ne sont pas tenus dans les bras et caressés, ils ont anormalement tendance à mourir.

Les chercheurs ont trouvé deux moyens de provoquer une dépression chez des animaux de laboratoire : la punition incontrôlable et l'isolement. Mettez un animal seul dans une cage, séparé des autres animaux : il perdra tout intérêt pour la nourriture et le sexe et présentera des troubles du sommeil ainsi qu'une confusion mentale.<sup>20</sup>

<sup>19</sup> Spitz, « Hospitalism », pages 53-74 ; Spitz et Wolf, « Anaclitic Depression », page 331 ; M. T. Erickson, *Child Psycho-pathology*, page 87 ; Kanner, *Child Psychiatry*, pages 684-85 et Corsini, *Encyclopedia of Psychology*, 1:161

<sup>20</sup> Jon Franklin, *Molecules of the Mind: The Brave New Science of Molecular Psychology* (New York : Atheneum, 1987), page 161.

La destruction des liens à l'organisme social peut avoir des conséquences extrêmes.<sup>21</sup> Chez les êtres humains, le sentiment de n'être pas désiré peut freiner la croissance. Le flux d'hormones de croissance, selon des recherches récentes, est fortement affecté par les « facteurs psychosociaux ». Des singes enlevés à leur famille et à leurs congénères sont sujets à des obstructions artérielles et à des maladies cardiaques.<sup>22</sup> L'inverse, la durée de vie de lapins pris comme animaux de compagnie et choyés augmente de 60%.

Lorsque leur compagne meurt, les hamsters mâles cessent de se nourrir, de dormir et succombent souvent eux-mêmes. Ils ne sont pas les seuls. Selon une étude britannique, dans la première année suivant le décès de sa femme, un veuf a 40% de risques en plus de mourir. Dans une autre étude menée au Mount Sinai School of Medicine de New York, des hommes dont les épouses étaient décédées d'un cancer du sein subissaient une baisse très marquée de leur système immunitaire un à deux mois après le décès de leur femme.<sup>23</sup> Une étude portant sur 7000 habitants du comté d'Alameda, en Californie, montre que l'« isolement et l'absence de liens sociaux et communautaires » ouvrent la porte à la maladie et à un décès prématuré.

Une enquête encore plus importante menée par James J. Lynch sur les données actuarielles et statistiques concernant les victimes de maladies cardiovasculaires indique qu'une proportion étonnante du million d'américains qui décèdent chaque année suite à des problèmes cardiaques présente une difficulté sous-jacente qui semble déclencher leur maladie : « manque de chaleur et de rapports significatifs avec les autres. »<sup>24</sup> D'autre part, des

---

<sup>21</sup> Pour en savoir plus sur ces conséquences, cf. « Social Relationships and Health », de James S. House, Karl R. Landis et Debra Umberson, *Science*, juillet 1988, pages 540-45.

<sup>22</sup> Jay R. Kaplan et autres, « Social Stress and Atherosclerosis in Normocholesterolemic Monkeys », *Science*, 13 mai 1983, pages 733-35.

<sup>23</sup> Restak, *Mind*, page 152.

<sup>24</sup> Bertram H. Raven and Jeffrey Z. Rubin, *Social Psychology* (New York : John Wiley & Sons, 1983), pages 56-57. Il existe aujourd'hui un très grand nombre d'études démontrant les dommages provoqués par la rupture des liens sociaux. Cf. par exemple, les références de Kenneth R. Pelletier au sujet de l'impact du deuil et de la perte d'un emploi sur la mortalité dans son article « Stress: Etiology, Assessment, and Management in Holistic Medicine », dans *Selye's Guide to Stress Research*, éd. Hans Selye, Scientific and Academic Editions (New York : Van Nostrand Reinhold Co., 1983), 3:51-53. Cf. également « Social Support, Personality, and Health » de I. G. Sarason, B. R. Sarason et G. R. Pierce, dans *Topics in Health Psychology*, éd. S. Maes et autres (New York : John Wiley & Sons, 1988), pages 245-56 et « Chronic Social Stress Affiliation and Cellular Immune Response in Non-Human Primates », de Sheldon Cohen et autres, *Psychology Science* (septembre 1992), page 301. Les premiers sociologues tels que Durkheim et Halbwachs virent clairement une relation entre l'isolement et le suicide (Martin, « Theories of Variation in the Suicide Rate », pages 76-80). Des recherches plus récentes ont montré que les suicides diminuent significativement pendant les vacances qui accentuent l'« intégration sociale » en réunissant les familles (David P. Phillips, « A Dip in Deaths before Ceremonial Occasions: Some New Relationships between Social Integration and Mortality », *American Journal of Sociology* 84 [1979], pages 1150-74 ; David Phillips et Judith Lu, « The Frequency of Suicides around Major Public

recherches européennes indiquent que s'embrasser régulièrement fournit de l'oxygène supplémentaire et stimule la production d'anticorps. La proximité des autres peut guérir. La séparation peut tuer.

Rompre les attaches qui lient deux individus peut aussi être fatal dans la Nature. Jane Goodall, chercheuse qui étudie les chimpanzés de la réserve de Gombe en Afrique depuis 1960, a pu observer l'application de ce principe dans le cas d'un jeune animal nommé Flint. Lorsque Flint naquit, sa mère l'adorait. Lui, en retour, lui donnait des coups. Elle l'embrassait, jouait avec lui et le chatouillait jusqu'à ce qu'une sorte de sourire de chimpanzé apparaisse sur sa petite tête ridée. Ils étaient inséparables.

Cependant, lorsque Flint atteignit l'âge de trois ans, le moment vint pour sa mère de le sevrer. Mais Flo, la mère, était vieille et faible. Et Flint, le bébé chimpanzé, était jeune et fort. Flo lui tourna le dos et tenta de l'empêcher de téter. Mais Flint fut pris de brusques accès de colère. Il frappa violemment le sol et s'enfuit en hurlant. Finalement, Flo, inquiète, fut obligée de donner la tétée à son fils pour le calmer. Plus tard, Flint développa des techniques encore plus agressives pour obtenir le lait maternel. Si Flo essayait de le repousser, Flint lui donnait des coups de poing et ponctuait ces coups de morsures acérées. A un âge où les autres chimpanzés avaient quitté le giron maternel, Flint agissait toujours comme un bébé. Alors qu'il était devenu un jeune adulte robuste et que sa mère s'affaiblissait de jour en jour, Flint insistait pour être constamment porté par sa mère. Si Flo s'arrêtait pour se reposer et que Flint voulait absolument goûter le fruit des arbres vers lesquels ils se dirigeaient, l'enfant devenu lourd poussait, frappait et pleurnichait pour que sa mère se remette en route. Puis il remontait sur son dos et jouissait de la promenade. Lorsque ni les poussées ni les pleurnicheries ne motivaient sa mère à le reprendre et à l'emmenner là où il voulait aller, Flint donnait parfois à la pauvre mère épuisée un violent coup de pied. Flint était assez grand pour construire son propre abri pour la nuit. Au lieu de cela, il insistait pour dormir avec sa mère. Flint aurait dû détourner son attention de Flo pour s'intéresser aux chimpanzés de son âge, créant ainsi des liens avec le superorganisme (la tribu des chimpanzés) dont il faisait partie. Mais il ne le fit pas et la conséquence allait en être terrible.<sup>25</sup>

La mère de Flint mourut. Théoriquement, les instincts de Flint auraient dû le pousser à survivre. Mais au bout de trois semaines, il retourna à l'endroit où sa mère avait poussé son dernier soupir et se blottit en position foetale. Quelques jours plus tard, il mourait lui aussi. L'autopsie ne révéla aucune anomalie physique : aucune infection, aucune maladie, aucun handicap.<sup>26</sup> En toute probabilité, la mort du jeune singe était due à l'équiva-

---

Holidays: Some Surprising Findings », *Suicide and Life Threatening Behavior* [Spring 1980], pages 41-50).

<sup>25</sup> Goodall, *In the Shadow of Man*, pages 99, 232-36.

<sup>26</sup> Les décès de Flo et Flint eurent lieu après la publication du livre de Goodall, *In the Shadow of Man*. Ils sont narrés dans *Among the Wild Chimpanzees*, un reportage spécial du National

lent simien de cette voix qui dit aux êtres humains subissant une telle perte qu'ils n'ont plus aucune raison de vivre. Flint avait été coupé de son seul lien avec le superorganisme. Cette séparation l'avait tué.

L'attachement social est tout aussi vital pour les êtres humains. Le Dr George Engel, psychiatre et chercheur, a recueilli dans les journaux 275 témoignages de mort subite. Il a découvert que 156 d'entre eux avaient été causés par de graves perturbations des liens sociaux. Cent trente cinq morts avaient été déclenchées par « un événement traumatisant dans une relation humaine proche ». Vingt et un décès avaient été causés par la « perte d'un statut, une humiliation, un échec ou une défaite ». Pour prendre un seul exemple, le président d'une université avait été contraint à prendre sa retraite à l'âge de 59 ans, poussé par le Conseil d'administration. Alors qu'il prononçait son dernier discours, il fut victime d'une attaque cardiaque. L'un de ses plus proches amis, médecin, s'élança sur la scène pour le sauver. Mais la douleur de la perte de son ami fut trop forte pour le médecin. Il s'écroula lui aussi sur le sol et succomba à une crise cardiaque.<sup>27</sup>

Notre besoin de l'autre n'est pas seulement basé sur notre structure biologique, il est également la pierre angulaire de notre psychisme. Les êtres humains sont irrésistiblement sociaux, à tel point que lorsque nous errons dans notre maison où personne ne peut nous voir, nous parlons tout seul. Lorsque nous nous écrasons le pouce d'un coup de marteau, nous ne maudissons personne en particulier. Dans un univers dont les paradis semblent dénués de matière vivante, nous nous adressons aux Dieux, aux anges et parfois aux extraterrestres.<sup>28</sup> Notre besoin des autres façonne jusqu'aux plus infimes détails de nos vies. Au début des années 1980, un groupe d'architectes décida d'étudier l'utilisation des espaces publics à l'extérieur des immeubles de bureaux modernes. Pendant plus de vingt ans, les architectes avaient supposé que les gens rêvaient de moments de contemplation tranquille, loin de l'agitation du monde. En conséquence, ils avaient conçu pour leurs immeubles des terrasses solitaires séparées de la rue. Ce que découvrirent les architectes, à leur grande stupéfaction, c'est que les gens fuyaient ces endroits isolés. Ils préféraient s'installer sur des murets ou des marches à proximité des trottoirs bondés. Les êtres humains, semble-t-il, ont un désir irrésistible d'observer leurs semblables.<sup>29</sup>

---

Geographic réalisé par la chercheuse. Pour plus de détails, cf. « Life and Death in Gombe » de Goodall, pages 605 et 614.

<sup>27</sup> Pelletier, « Stress », dans *Selye's Guide to Stress Research* de Selye, 3:53.

<sup>28</sup> Même les enfants traitent les objets inanimés comme s'ils étaient des personnes. Le psychologue John Watson construisit plusieurs appareils qui faisaient tourner des mobiles au-dessus de la tête de bébés lorsqu'ils appliquaient une pression à un oreiller. Lorsque les enfants comprenaient le fonctionnement de l'appareil, ils avaient tendance à sourire et à gazouiller comme s'ils avaient une conversation avec le mobile dès que celui-ci se mettait à tourner. (Herbert M. Lefcourt, *Locus of Control: Current Trends in Theory and Research*, 2<sup>e</sup> éd. [Hillsdale, N. J. : Lawrence Erlbaum, 1982], page 144).

<sup>29</sup> Les macaques rhésus partagent ce besoin avec nous. Un sujet simien isolé dans une boîte tirera sur un levier encore et encore juste pour jeter un coup d'oeil à un autre singe (Wilson,

Même de simples distorsions des liens de l'interdépendance sociale peuvent affecter la santé. Selon une étude menée par J. Stephen Heisel du Charles River Hospital de Boston, l'activité des cellules tueuses naturelles (qui défendent le corps contre la maladie) est faible chez les personnes qui, lors du test de personnalité multiphasique du Minnesota, présentent les caractéristiques suivantes : dépression, repli social, culpabilité, faible amour-propre, pessimisme et inadaptation. Ceux qui se sont retirés du monde se sont libérés de l'étreinte de leurs semblables. Ceux qui culpabilisent sont certains que leurs péchés les ont marqués du sceau du rejet social. Les inadaptés n'ont pas réussi à s'intégrer à ceux qui les entourent. Et ceux qui ont peu d'amour-propre sont convaincus que les autres ont de bonnes raisons de les fuir. Dans l'étude, la faible activité des cellules tueuses naturelles n'était pas liée à la prise de médicaments, d'alcool, de marijuana ou d'un traitement médical récent, mais uniquement à des phénomènes d'altération des liens sociaux.<sup>30</sup>

Selon Meyer Friedman, le médecin qui a défini les personnalités de Type A et de Type B et leurs rapports avec les maladies cardiaques, « Si vous pensez que ce que vous faites n'a pas d'importance et si vous sentez que si vous mouriez, personne ne vous pleurerait, vous recherchez la maladie ». <sup>31</sup> Même le bien-être des hommes que l'on imagine les moins vulnérables aux forces sociales dépend du sentiment que le superorganisme a besoin d'eux. Lorsque le Président Dwight Eisenhower (Ike) eut une attaque cardiaque, le 24 septembre 1955, des quantités de courrier arrivèrent du monde entier. Ike affirma, « Cela aide vraiment de savoir que des personnes du monde entier prient pour vous ». Le médecin d'Eisenhower sentait que la place du Président dans le réseau social pouvait le guérir. Il insista auprès des assistants d'Ike pour qu'ils continuent à parler affaires avec le Président convalescent, afin de lui faire comprendre qu'il était toujours aussi important. Finalement, Ike alla passer cinq semaines de repos à Camp David. C'était la pire chose qu'il puisse faire. Dépossédé du sentiment de son utilité sociale, il fit une grave dépression. C'était la première fois qu'Eisenhower était écarté depuis sa crise cardiaque. Le chef d'état souffrant finit par se rétablir lorsqu'il put se remettre au travail.<sup>32</sup>

Le sentiment d'utilité dans l'organisme social eut un impact similaire sur un autre guerrier : le Colonel T.E. Lawrence, Lawrence d'Arabie. Au Moyen-Orient, Lawrence était une figure fougueuse et énergique. Il

---

*Sociobiology*, page 7).

<sup>30</sup> Bruce Bower, « Personality Linked to Immunity », *Science News*, 15 novembre 1986, page 310. Des tests de personnalité associés à l'isolement montre qu'il est un facteur d'augmentation des risques de cancer dans une série d'études décrites dans *Science News* (Bruce Bower, « The Character of Cancer », *Science News*, 21 février 1987, pages 120-21. Cf. également Bruce Bower, « Heart Attack Victims Show Fatal Depression », *Science News*, 23 octobre 1993, page 263).

<sup>31</sup> Déclaration de Friedman sur le plateau du « Phil Donahue Show », 16 mai 1983.

<sup>32</sup> Manchester, *Glory and the Dream*, pages 755-56.

s'habillait comme un Arabe et travaillait dur pour gagner le respect des chefs de tribus. Il avait appris à faire un bond de près de trois mètres pour sauter sur le dos d'un chameau, un tour de force que peu d'Arabes pouvaient accomplir. Il s'était endurci à chevaucher dans le désert pendant des jours sans aucune nourriture. Il avait repoussé ses limites jusqu'à acquérir une endurance bien supérieure à celle de la plupart des habitants du désert, et pour tout cela, il était l'objet d'une grande admiration.

Pendant la Première Guerre Mondiale, Lawrence convainquit les Britanniques qu'il pouvait mobiliser les nomades arabes en une grande force de combat unifiée. Grâce à cette force il pourrait participer à la victoire sur les Allemands et les Turcs. Le succès de son argumentation amplifia son pouvoir. Lorsqu'il arrivait dans un cercle de tentes bédouines, ses chameaux étaient souvent chargés de plusieurs kilos d'or valant plusieurs milliards de dollars, en guise de présent pour sceller ses négociations avec les chefs du désert.

Grâce à la corruption et à sa propre réputation, Lawrence rassembla les tribus arabes dispersées dans tout le désert pour livrer l'assaut à Akaba. Ses troupes prirent la ville, en dépit d'une inégalité apparemment insurmontable, réussissant même à vaincre une petite armée turque. Après avoir parcouru le désert pendant des jours et mené l'assaut en deux batailles couronnées de succès, Lawrence était totalement épuisé. Pourtant, lorsqu'il se rendit compte que ses troupes mouraient de faim à Akaba, il grimpa sur son chameau et chevaucha pendant trois jours et trois nuits, parcourant 400 km, mangeant et buvant sur le dos de son chameau, pour atteindre le Golfe de Suez et demander de l'aide à un navire britannique.

Le sentiment d'être un élément crucial de la réussite de l'organisme social avait donné au jeune officier britannique une endurance physique incroyable. Lorsque la guerre prit fin, Lawrence se rendit dans la ville de Damas en Rolls Royce comme l'un des conquérants de l'immense Empire turc.<sup>33</sup>

A la fin des combats, Lawrence fut obligé de ranger ses tenues arabes et de retourner en Angleterre où il se sentit totalement étranger. Bien sûr, il avait des amis haut-placés--Winston Churchill et George Bernard Shaw, entre autres.<sup>34</sup> Mais il se sentait comme arraché au corps social auquel il s'était greffé. Il était dépossédé de son utilité, inutile pour la bête sociale.<sup>35</sup> Lawrence revint habiter chez ses parents. Sa mère raconta que l'ancien héros de guerre descendait prendre son petit-déjeuner le matin et restait assis à la table jusqu'au déjeuner, fixant distraitement le même objet pendant des heures, immobile, démotivé. Finalement, à l'âge de 47 ans, Lawrence mourut sur une petite route de campagne, victime d'un accident

<sup>33</sup> T. E. Lawrence, *Seven Pillars of Wisdom* (New York : Doubleday & Co., 1926 ; New York : Dell Publishing, 1962).

<sup>34</sup> Desmond Stewart, *T. E. Lawrence* (New York : Harper & Row, 1977), page 293.

<sup>35</sup> Philip Knightley et Colin Simpson, *The Secret Life of Lawrence of Arabia* (New York : McGraw-Hill Book Co., 1969), page 175.



de moto.<sup>36</sup> Ou bien était-il victime de quelque chose de beaucoup plus subtil ?

Peu de temps avant sa mort, Lawrence écrivit à Eric Kennington, « Vous vous demandez ce que je fais ? Et bien, en vérité, je me le demande aussi. Les jours semblent se lever, les soleils briller, les soirs tomber, puis je dors. Ce que j'ai fait, ce que je fais, ce que je vais faire, me déconcerte et me dérouté. Vous êtes-vous déjà senti comme une feuille tombant d'un arbre à l'automne et en avez-vous été réellement déconcerté ? C'est ce que je ressens ».<sup>37</sup> Les spécialistes du suicide expliquent que les personnes dépressives qui cherchent à mourir sont souvent victimes d'accidents de la route.<sup>38</sup> Était-ce un pur hasard, alors, que T.E. Lawrence, un homme aux capacités physiques presque surhumaines, se tue en conduisant un véhicule qu'il utilisait depuis des années sur une route un peu pentue ? Ou bien les calculateurs internes de l'ancien chef des arabes sont-ils arrivés à la conclusion que, comme une cellule inutile dans un organisme complexe, il était simplement temps pour lui de disparaître ?

---

<sup>36</sup> *The Biography of Thomas Edward Lawrence, Lawrence of Arabia, 1883-1935* (Pasadena, Calif. : Cassette Book Co., 1983). En réalité, Lawrence avait tenté de se suicider auparavant. Huit ans après la fin de la guerre, il avait pris un pistolet, l'avait porté à sa tête et avait pressé la détente. Heureusement, l'un de ses amis avait deviné les intentions de Lawrence et avait vidé la chambre de toutes ses balles (Knightley et Simpson, *The Secret Life of Lawrence of Arabia*, pages 224-25).

<sup>37</sup> Le profond sentiment d'inutilité de Lawrence conduisit le biographe John E. Mack à étudier la question du suicide et à conclure que lorsque Lawrence avait pris sa moto pour son dernier trajet, il était « moins vigoureux dans la préservation de sa propre vie qu'il ne l'avait été » (vous trouverez des extraits des lettres de Lawrence à Eric Kennington et de la biographie de Mack dans *T. E. Lawrence*, de Stewart, page 292).

<sup>38</sup> Robert B. Cialdini, *Influence: How and Why People Agree to Things* (New York : William Morrow, 1984), page 145. Malgré la gaieté de son titre, ce livre est un résumé remarquable des découvertes faites dans le domaine de la psychologie sociale. Son auteur, Professeur Régent de Psychologie à la Arizona State University, fut rédacteur en chef adjoint du *Journal of Personality and Social Psychology*.

# Table des Matières

Seconde Reimpression.

Pagination non terminée à cette mise en ligne

Critiques parues dans la presse sur le <i>Principe de Lucifer</i>	000
Préface de l'éditeur	000
Introduction à la version française par Howard Bloom	000
1 : Qui est Lucifer ?	000
2 : L'énigme Clint Eastwood	000
3 : le tout est plus grand que la somme des éléments qui le composent	000
4 : la révolution culturelle chinoise	000

## DES TACHES DE SANG AU PARADIS 000

5 : mère nature, cette chienne sanglante	000
6 : les femmes ne sont pas les créatures pacifiques que vous imaginez	000
7 : un combat pour le privilège de procréer	000
8 : l'avidité des gènes pourquoi les humains s'auto-détruisent	000
9 : la théorie de la sélection individuelle et ses failles	000
10 : superorganisme	000
11 : l'isolement: l'ultime poison	000
12 : même les héros sont inquiets	000
13 : aimer l'enfant qui est en nous ne suffit pas	000
le dieu des uns est le diable des autres	000
14 : nous contre eux	000
15 : de l'intérêt d'avoir un ennemi	000
16 : l'astuce perceptuelle qui fabrique les démons	000
17 : comment la haine construit les murs de la société	000

## L'HOMME : INVENTEUR DU MONDE INVISIBLE

18 : des gènes au même	000
19 : le nez d'un rat et l'esprit humain: une brève histoire de l'ascension des mêmes	000
20 : comment des fausses idées peuvent être vraies	000
21 : le village des sorciers et l'énigme du contrôle	000
22 : le chaman, guérisseur moderne	000
23 : le contrôle et le besoin de prier	000

- 24 : le pouvoir et le monde invisible 000
- 25 : einstein et les esquimaux 000

#### LES MYSTERES DE LA MACHINE D'APPRENTISSAGE ÉVOLUTIONNISTE

- 26 : l'explication connexionniste des rêves de l'esprit collectif 000
- 27 : la société comme réseau neuronal 000
- 28 : le caractère remplaçable des mâles 000
- 29 : de l'utilisation de l'homme comme un de par la société 000
- 30 : le lancer est-il un savoir-faire acquis génétiquement 000
- 31 : oliver cromwell : les instincts du rongeur sont déguisés 000

#### L'IDEOLOGIE EST DU VOL

- 32 : le monde invisible en tant qu'arme 000
- 33 : la vraie route de l'utopie 000
- 34 : pourquoi les hommes embrassent-ils des idées et pourquoi les idées embrassent-elles des hommes 000
- 35 : indignation morale veut dire «desir de biens fonciers» 000
- 36 : les chiïtes 000
- 37 : la poésie et le desir de pouvoir 000
- 38 : lorsque les mêmes entrent en conflit : l'ordre de présence des nations 000
- 39 : les poulets hauts places se font des amis 000
- 40 : les visions du monde en tant que fer à souder de la chaîne hiérarchique 000

#### QUI SONT LES PROCHAINS BARBARES ?

- 41 : le principe barbare 000
- 42 : existe-t'il des cultures tueuses ? 000
- 43 : la violence en Amérique du sud et en Afrique 000
- 44 : l'importance de l'étreinte 000
- 45 : le mystère de la suffisance 000
- 46 : mieux vaut être pauvre et avoir du prestige qu'être riche et en disgrâce 000
- 47 : pourquoi la prospérité n'entraînera pas la paix 000
- 48 : la signification secrète de « liberté », « paix » et « justice » 000

#### L'ASCENSION ET LA CHUTE DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

- 49 : le déclin victorien et la chute de l'Amérique 000
- 50 : les boucs émissaires et l'hystérie sexuelle 000

- 51 : les rats de laboratoire et la crise petroliere 000
- 52 :pourquoi les nations font-elles semblant d'etre aveugles 000
- 53 : comment l'ordre de preseance refaçonne l'esprit 000
- 54 : la fermeture perceptuelle et l'avenir de l'amerique 000
- 55 : le mythe du stress 000
- 56 : l'heure du tennis et l'horloge mentale 000

## LE PARADOXE LUCIFÉRIEN

- 57 : le principe de lucifer 000
- 58 : épilogue 000

- Remerciements 000
- Table des Matières 000